

ADIEU VACANCES ! SALUT COLLEGE !

O vacances ! qu'il est pénible de vous quitter, pour se livrer à des travaux dont l'accomplissement n'est pas toujours facile.

Vacances ! vous avez été ma joie, ma paix, mon bonheur et ma victoire.

Vous m'avez permis de respirer un air pur, vous m'avez permis de contempler la Nouvelle-Belgique, qui se distingue par ses montagnes gigantesques, ses campagnes tachetées de lacs, parmi lesquels se trouve celui qu'on appelle le Grand Lac, roi des lacs, aux eaux limpides, où je promenai mon esquif, et qui m'inspira des pensées sublimes, si digne de notre admiration et si remarquable par son île habitée par des Indiens, et cette montagne qui fait l'admiration des visiteurs.

O Canada, mon pays mes amours !

C'est un privilège que de pouvoir visiter les environs de Namur. Et par quel moyen pouvons-nous parvenir à contempler ses beautés ? En obtenant des vacances.

O vacances ! que vous rendrai-je pour tant de bienfaits ? Vous êtes gravées dans mon cœur comme avec le diamant. Vacances, vous nous permettez de mettre en pratique ce que nous avons appris pendant l'hiver, et nous donnez le temps de scruter ce que nous avons fait à la hâte durant les sombres et froides soirées que nous avons au Canada, surtout à cette saison de l'année Vacances, vous nous apprenez la vie du monde.

C'est pendant ces jours que l'on peut venir en contact avec toutes sortes de gens, avec les différentes classes. C'est pendant ces jours de loisir que nous pouvons étudier le caractère des hommes, surtout de ceux que l'on appelle les hommes du peuple.

Et savez-vous que c'est un grand privilège, surtout pour celui qui se consacre au saint ministère. On ne le remarque pas assez. Si chaque étudiant se donnait la peine ou cherchait à connaître à fonds son auditoire, cela lui fournirait les moyens d'édifier les personnes, qu'autrement il ne parvient jamais à atteindre.

Messieurs, quoique je ne sois qu'une jeune plante qui vient de naître, permettez-moi d'exprimer ici mon sentiment. Je crois que le succès de tout prédicateur dépend en quelque mesure de l'étude qu'il fait de son auditoire, ou du monde en général.

C'est le seul levier qui puisse relever les masses. D'ailleurs, il serait insensé d'aller offrir ou donner un remède à un malade sans savoir quelle est sa maladie. Eh bien ! si la médecine implique la connaissance dans ses traitements, à plus forte raison devons-nous connaître les besoins spirituels de l'homme, afin de lui donner ce dont il a besoin. Eh bien les vacances nous permettent de faire cette étude. De sorte que je conseillerais à mes